

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 312 - Juillet 2019



CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honoraire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Emmanuelle Chesnel, professeur

de lettres classiques

Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

Scénographie de *La République des abeilles*.

© Elie Barthès

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05127-1

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 312 - Juillet 2019

Texte et mise en scène de Céline Schaeffer

Avec Étienne Galharague, Marion Le Guével, Polina Panassenko
et Agnès Sourdillon [voix]

Scénographie : Élie Barthès, Céline Schaeffer, Lola Sergent

Vidéo : Élie Barthès

Dramaturgie et collaboration artistique : Julien Avril

Musique : Peter Chase

Costumes : Lola Sergent

Lumière : Jean-Pascal Pracht

Production : Le MélodrÔme

Coproduction : Festival d'Avignon, Le Grand R Scène nationale
de La Roche-sur-Yon, Créa Festival Momix (Kingsheim), Théâtre
Montansier (Versailles), Théâtre d'Aurillac, L'Union des contraires,
Théâtre nouvelle génération (Lyon)

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, pour la 73^e édition
du Festival d'Avignon : Spedidam

Avec l'aide du Théâtre Paris-Villette, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi
Scène conventionnée pour la diversité linguistique, Château
de Monthelon, Compagnie Sandrine Anglade, Drom Fragrances

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Une première représentation de l'abeille

7 « Blondes avettes ou héroïques ouvrières » :
à la découverte des abeilles

8 « La première fois qu'on ouvre une ruche » :
perceptions et sensations

10 « Éclairer tous les secrets de cette architecture [...] » :
représenter la ruche

11 **ANNEXES**

11 Annexe 1. Des mots et des définitions qui définissent
la ruche et les abeilles

13 Annexe 2. Extraits de *La Vie des abeilles*

15 Annexe 3. Extraits de *La Vie des abeilles*

Édito

La République des Abeilles est « un conte documentaire, magique et mystérieux », adapté de l'œuvre de Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, découverte philosophique du monde végétal et des insectes sociaux; l'originalité de ce texte étonne parce qu'il est très documenté et précis scientifiquement, parce que l'évocation de la ruche et des abeilles y est à la fois poétique, philosophique et politique. « Il en est des abeilles comme de toutes les réalités profondes, il faut apprendre à les observer », dit le poète en introduction.

C'est à cette observation des abeilles que nous convie Céline Schaeffer, plasticienne et scénographe; elle adapte et met en scène ce poème scientifique pour raconter aux enfants la vie des abeilles et elle nous amène au cœur de la ruche et de la vie, avec nos sensations et notre émerveillement pour écouter le récit d'un an de la vie d'une ruche, joué et dansé, dans l'écrin de la Chapelle des Pénitents blancs.

Conte documentaire et fable écologique, ce spectacle appelle à la contemplation et à la compréhension, avec ces mots de Maeterlinck : « Heureux les yeux qui n'ont pas besoin d'illusion pour voir que le spectacle est grand! Pour les autres, c'est l'illusion qui leur apprend à regarder, à admirer et à se réjouir. » Apprenons donc à observer ces blondes avettes, héroïques ouvrières et filles du soleil, qui nous disent tant sur notre monde.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE L'ABEILLE

Les héroïnes de cette pièce sont les abeilles, petits insectes communs et précieux, dont on réalise actuellement à quel point elles sont essentielles à la vie et à la biodiversité. Maurice Maeterlinck explore leur univers avec poésie et admiration dans *La Vie des abeilles*. Céline Schaeffer propose une adaptation de ce texte en 2019, sous le titre *La République des abeilles*, et nous invite à interroger leur société et la nôtre, dans un contexte d'urgence écologique où les abeilles sont menacées de disparition.

Pour commencer, on demande aux élèves d'apporter une représentation d'une abeille, fabriquée ou dessinée par eux¹. Observer les ressemblances, différences qui apparaissent.

On remarquera les couleurs, les rayures, les ailes, peut-être le dard, la référence aux fleurs et au pollen.



De 1 à 3 :
© Céline Schaeffer



¹ Des élèves de CP de l'école élémentaire Scheppler d'Avignon ont fabriqué des collages d'abeilles, consultables dans le *Guide du jeune spectateur* (pages 48 et 49) : www.festival-avignon.com/fr/telechargements.

« BLONDES AVETTES OU HÉROÏQUES OUVRIÈRES » : À LA DÉCOUVERTE DES ABEILLES

LE VOCABULAIRE DE L'ABEILLE ET DE L'APICULTURE

Le vocabulaire concernant les abeilles et l'apiculture est riche et varié, il est beaucoup utilisé, avec de nombreuses métaphores, par Maurice Maeterlinck. Pour bien entendre la pièce, être plus familiers avec l'œuvre de Maurice Maeterlinck, les élèves acquièrent des notions d'apiculture et, sans être spécialistes, connaissent les mots qui sont associés aux abeilles.

Répartir entre les élèves des papiers avec les mots et des papiers avec les définitions données en annexe 1. L'un dit son mot, celui qui pense avoir une définition correspondante la dit; on discute de la définition qui convient, s'il y a plusieurs propositions.

Quand tous les mots ont été dits, on vérifie les binômes et on redit les mots et définitions éventuellement en se déplaçant pour retrouver son (ses) binôme(s), on peut distribuer une fiche de vocabulaire pour donner une trace écrite à l'activité.

COMPRENDRE LA VIE D'UNE RUCHE

Maurice Maeterlinck explique au début de l'ouvrage : « Ma part se bornera à présenter les faits d'une manière aussi exacte, mais un peu plus vive, à les mêler de quelques réflexions plus développées et plus libres, à les grouper d'une façon un peu plus harmonieuse qu'on ne le peut faire dans un guide, dans un manuel pratique ou dans une monographie scientifique. Qui aura lu ce livre ne sera pas en état de conduire une ruche, mais connaîtra à peu près tout ce qu'on sait de certain, de curieux, de profond et d'intime sur ses habitants. »

Ainsi, poursuivre le travail d'acquisition de vocabulaire par l'étude d'un documentaire, dans lequel on trouve expliquée la vie des abeilles, permet aux élèves de préparer à la découverte du texte de Maeterlinck et d'apprécier le travail poétique et philosophique construit à partir de ces données documentaires.

Montrer aux élèves l'émission « C'est pas sorcier - le déclin des abeilles », en intégralité ou par extraits : www.youtube.com/watch?v=clhyqCPZprA

Confier aux élèves des missions pour le repérage d'éléments dans le documentaire, par exemple par groupes d'experts. Un groupe est chargé de repérer ce qui concerne le butinage, un autre la vie dans la ruche, un autre la communication des abeilles, un autre l'architecture de la ruche.

Ensuite, faire des groupes d'experts (un élève de chaque groupe précédent, cela constitue des groupes de 4 élèves) qui échangent les informations observées.

Élaborer en groupe (mêmes groupes qu'à la fin de l'activité précédente) un acrostiche illustré sur les mots abeille et/ou ruche, à partir des informations trouvées et des mots étudiés.

De 1 à 2 :
© Céline Schaeffer



1



2

LES DIFFÉRENTES APPELLATIONS DONNÉES AUX ABEILLES PAR MAURICE MAETERLINCK

Maurice Maeterlinck utilise de nombreuses appellations différentes pour les abeilles, par images ou synonymes. Ces caractérisations sont poétiques et fonctionnelles aussi car elles renvoient aux activités des abeilles. Nous proposons donc à la classe de travailler sur ces mots de Maeterlinck et de mieux connaître les habitantes de la ruche, tout en réfléchissant à cette forme hybride qu'est *La Vie des abeilles*: ni un documentaire, ni un roman, ni un poème, ni un traité philosophique, mais un peu de tout cela, ce qui transparait déjà dans la façon de désigner les abeilles.

Disposer deux repères dans la salle et placer au centre des papiers sur lesquels sont inscrites des désignations des abeilles, extraites de *La Vie des abeilles*. Les repères montrent un thème : désignation scientifique/désignation poétique.

Demander à un élève de prendre un papier, le lire à haute et intelligible voix et aller se placer à l'un des repères ; l'élève suivant pioche un papier, le lit et rejoint un repère.

Lorsque tous les élèves ont rejoint leur place, on fait un rapide travail de chœur pour dire et réentendre les caractérisations ; on peut faire de ces mots des trames sonores, avec des envois et des réponses entre les deux groupes.

Liste des caractérisations : blondes avettes – fabuleuses filles d'Aristée – milliers d'ouvrières – nos filles du soleil – un buisson ardent de colère et d'héroïsme – les ouvrières bien armées – un amas confus de petites baies roussâtres – assez semblables à des raisins secs agglomérés contre les vitres – les admirables gouttes de lumière – un organe ailé – les hyménoptères mellifères – l'esclave ailée des corolles – les sages mouches à miel – petit peuple si décidé et si profond, nourri de chaleur et de lumière – les sérieuses et paisibles abeilles des heures laborieuses – farouches guerrières ces petits corps si frêles – la reine, cœur-esclave de la cité l'esprit de la ruche – un réseau sonore de cent mille ailes exaspérées et transparentes – le radieux manteau qui chante – cette étrange multitude d'intelligences indépendantes – tant de milliers d'êtres – les exploratrices de l'aurore – les travailleuses – les petites têtes aux énormes yeux noirs – voyageuses couvertes de la poussière duvetueuse des chemins inconnus – les bandes d'ouvrières – toute la tribu, mère, parasites et ouvrières – la grappe suspendue – nos abeilles domestiques.

« LA PREMIÈRE FOIS QU'ON OUVRE UNE RUCHE » : PERCEPTIONS ET SENSATIONS

Le monde de la ruche est une nature socialisée et c'est un monde qu'on peut aborder par les sensations et émotions ; cela convoque les cinq sens et, sur scène, cette question des perceptions et sensations est centrale : comment donner à voir, entendre, sentir cette république des abeilles ?

JEU POUR DÉCOUVRIR LE VOCABULAIRE DES 5 SENS

Placer cinq zones dans la salle, une pour chacun des cinq sens (repères qu'on pourra intituler : je vois, j'entends, je sens, je touche, je goûte). Y installer des éléments évoquant chaque sens : images d'abeilles et de fleurs pour la vue ; tissus ou papiers soyeux, duveteux, membraneux pour le toucher ; sons de bourdonnement et d'abeilles dans la nature pour l'ouïe ; encens au miel et essences de fleurs pour l'odorat ; bonbons au miel, aux fleurs et miel ou fleurs pour le goût. Placer des listes de mots à chaque atelier et demander aux élèves de recopier ceux qui leur paraissent convenir à ce qu'ils expérimentent. On propose là encore un rapide travail de chœur pour entendre les mots choisis et les associer entre les cinq pôles.

Compléter un tableau des cinq sens avec le vocabulaire trouvé et l'enrichir.

SENS	VERBE	ADJECTIF	EN RAPPORT AVEC LES ABEILLES (À COMPLÉTER AVEC LES ÉLÈVES)
Vue	Voir	Visuel	Vol, danse, architecture de la ruche, apparence des insectes et des fleurs...
Ouïe	Entendre	Auditif	Bourdonnement, bruits de la nature (gazouillis, vent...).
Odorat	Sentir	Olfactif	Miel, fleur, herbe... Vocabulaire des odeurs et parfums.
Goût	Goûter	Gustatif	Sucré, doux (importance du miel dans la cuisine).
Toucher	Toucher	Tactile	Doux, duveteux, contact des fleurs, piquûre du dard...

UNE CHORÉGRAPHIE DES SENS

À la lecture de l'œuvre de Maurice Maeterlinck, on voit que la ruche est un monde très « remuant » où tous les sens semblent en éveil. Céline Schaeffer, dans sa note d'intention, dit: « Une comédienne et une danseuse font exister la multitude d'individus qui composent [...] ce "super-organisme" [...] Les épisodes de la vie de notre *Apis Mellifera* sont racontés par [...] deux ouvrières qui [...] naviguent entre le "récit parlé" et le "récit dansé" [...] ». Il s'agit, ici, de mener une réflexion sur le mouvement de la ruche, le "récit dansé" en créant une chorégraphie symbolique du va-et-vient des abeilles entre la ruche et l'extérieur, guidés par des sens toujours en éveil.

Dans l'activité suivante, on chorégraphie ce quotidien sensuel: on pose deux contraintes qui sont l'aller-retour d'un centre vers un des cinq pôles figurés; le geste devant le pôle atteint. Le déplacement peut être individuel ou collectif mais, dans ce cas, la synchronisation doit être de rigueur. Le déplacement doit être stylisé, l'élève ne doit en aucun cas imiter l'abeille.

On garde les affiches de l'activité page 8 (« Jeu pour découvrir le vocabulaire des 5 sens »). On figure un centre qu'on appellera « la ruche ».

Composer, ensuite, des groupes de 5 élèves.

Diffuser 2 minutes d'un fond musical comme par exemple:

- Piotr Ilich Tchaïkovski, *La Belle au bois dormant.opus66* (www.youtube.com/watch?v=vDG6G4y7tmk) ou *Waltz of the Flowers* (www.youtube.com/watch?v=QxHkLdQy5f0);
- Nikolaï Rimski-Korsakov, *Le Vol du bourdon* (www.youtube.com/watch?v=sryBtRlunSk);
- Philip Glass, *Glassworks-01.opening* (www.youtube.com/watch?v=2vRbNehGB0).

Dans chaque groupe, on réfléchit à une gestuelle des sens, on choisit un geste pour chacun des sens, puis on imagine un déplacement chorégraphié pour aller d'une zone à une autre.

Enfin, sur la musique, faire passer les groupes qui partent de la ruche, pour se diriger vers les cinq sens, où ils posent leur geste. Ils reviennent dans la ruche.

PERCEVOIR ET RESSENTIR DES SENSATIONS, DES ÉMOTIONS DANS LES ŒUVRES D'ART

La République des abeilles est un conte documentaire entraînant le spectateur dans un univers complexe, magique, merveilleux, énigmatique et mystérieux. Il s'agit donc, ici, de préparer les élèves à percevoir une grande palette des sensations proposées par la pièce. Les différences d'imaginaires, les désaccords et la confrontation, dans un cadre apaisé et bienveillant, permettent alors d'enrichir ses propres perceptions. Ils peuvent s'interroger, ensuite, sur la façon dont se construisent et s'enrichissent les perceptions: le souvenir, l'histoire de chacun, la philosophie de vie et l'expérience commune.

Distribuer, à chaque élève, un des cinq extraits donnés en annexe 2. Leur demander d'écrire sur un post-it:

- un sens éveillé par cette lecture (formulé comme dans les activités précédentes: « Je vois; je...; etc. »);
- je perçois...;
- j'ai le sentiment que...;
- ça me fait penser à...;

Coller les post-it par texte dans cinq endroits différents. Les groupes ainsi constitués comparent leurs réponses.

En classe entière, enfin, on s'interroge sur les questions suivantes :

- Est-ce qu'on perçoit la même chose ?
- Est-ce qu'on doit percevoir la même chose ?

Reprendre la toute première activité et la compléter en répondant, par écrit, à la question : quand on dit « abeille », à quoi est-ce qu'on pense ?

« ÉCLAIRER TOUS LES SECRETS DE CETTE ARCHITECTURE [...] » : REPRÉSENTER LA RUCHE

À PARTIR DE L'ŒUVRE DE MAURICE MAETERLINCK, IMAGINER UNE SCÉNOGRAPHIE

Demander aux élèves de lire les extraits (annexe 3) de Maurice Maeterlinck, d'imaginer, seul ou par petits groupes, un schéma de cette scénographie particulière qu'est la ruche. Ces schémas, présentés à la classe, seront accompagnés de commentaires réflexifs et explicatifs. Pour dessiner cette scénographie, il faudra s'interroger sur :

- Quelles formes utiliser pour figurer une ruche ?
- Quelle(s) matière(s) peut-on utiliser ?
- Comment représenter les abeilles sur scène ?
- Comment représenter toute la nature autour ?

Dans cette activité de réflexion, on attire l'attention des élèves sur les questions de représentation : comment éviter l'imitation simple de l'abeille pour aller vers une figuration plus symbolique et poétique ?

Céline Schaeffer écrit dans sa note d'intention : « Le costume viendra à la fois personnifier les habitants de la ruche mais aussi [...] nous donnera des infos sur le rôle, le statut des ouvrières [...] » ; ainsi, les élèves ne doivent pas proposer un costume d'abeille rayé jaune et noir et devront aller plus loin dans la représentation des personnages de la pièce par des accessoires, des couleurs, des costumes symbolisant les métiers, etc. Pour la scénographie, la metteuse en scène note aussi qu'elle a mené une réflexion à partir de « l'espace de la ruche en tant que lieu "multifonctionnel", "polyvalent" [...] ; les rayons de cire [...] ; la forme [...] de l'alvéole ; mais aussi la réflexion sur la ruche en tant que "super organisme" ». Ces éléments pourront être soumis dans un second temps aux élèves pour donner davantage de symbolique aux projets proposés. Ainsi, toute cette réflexion en amont permettra au spectateur d'être attentif, d'apprécier ces éléments durant le spectacle.

DÉROULER LE TEMPS, SUGGÉRER DIFFÉRENTS UNIVERS SUR UNE SCÈNE

Lire l'extrait de la note d'intention ci-dessous et se questionner sur comment on peut signifier l'écoulement d'un temps long sur une scène de théâtre.

« On y suit les différents épisodes de la vie d'une ruche au cours d'une année apicole, d'un printemps à l'autre : l'essaimage, la naissance d'une reine, le vol nuptial, les différents métiers des ouvrières, la fondation de la cité et de ses rayons de cire, en passant par la fabrication du miel, sans oublier le lien vital qui existe entre les abeilles et les fleurs depuis toujours : la pollinisation. [...] »

Note d'intention écrite par Céline Schaeffer.

Cette dernière activité permettra aux élèves de guider leur regard pendant la pièce et donc ne demande pas nécessairement de « vraies » réponses.

Cependant, on peut imaginer que l'écoulement des saisons se fasse par de la vidéo, par des changements de décors ou d'éclairages ou de tenues selon les saisons, par l'affichage des mois en surtitre différent pour les acteurs, par la musique comme *Les Quatre saisons* de Vivaldi, etc.

ANNEXE 1. DES MOTS ET DES DÉFINITIONS QUI DÉFINISSENT LA RUCHE ET LES ABEILLES

LES MOTS

apicula – essaim – reine – ruche – apiculture – apiculteur, apicultrice – hyménoptère – gelée royale – miel – nectar – ouvrière – bourdon – avette – butiner – pollen – cire – couvain – pollinisation – propolis – bioindicateur – colonie – dard – venin – alvéole – plante mellifère – rayon – danse – bourdonnement.

LES DÉFINITIONS

Apicula : origine étymologique d'abeille, *apis* a donné « abe » et *cula* (petite en latin) a donné « eille », ça fait abeille.

Essaim : groupe d'abeilles qui a quitté la ruche et s'agglutine en boule.

Reine : abeille femelle adulte, elle est le personnage central de la ruche.

Ruche : structure presque fermée abritant une colonie d'abeilles.

Apiculture : élevage d'abeilles à miel pour exploiter les produits de la ruche.

Apiculteur, apicultrice : personne qui élève des abeilles mellifères.

Hyménoptère : ordre d'insectes ayant deux paires d'ailes membraneuses, les abeilles, les fourmis et les guêpes en font partie.

Gelée royale : produite par les abeilles ouvrières, c'est la nourriture des larves et de la reine.

Miel : substance sucrée élaborée par les abeilles à miel à partir de nectar.

Nectar : liquide sucré sécrété par les fleurs.

Ouvrière : elle s'occupe du fonctionnement de la ruche.

Bourdon : insecte social volant de la famille des *Apidae*. Comme l'abeille mellifère, il se nourrit du nectar des fleurs et récolte le pollen pour nourrir ses larves.

Avette : forme régionale ou vieillie d'abeille. Ces deux noms sont issus de diminutifs de *apis*, le nom latin de cet insecte : avette est tiré de *apitta* et abeille de *apicula*.

Butiner : récolter pollen et nectar sur les fleurs, en parlant de certains insectes, et plus particulièrement des abeilles ouvrières.

Pollen : le pollen est la semence mâle produite par les étamines des fleurs. Il est constitué d'une multitude d'éléments microscopiques.

Cire : sécrétion naturelle des abeilles à miel. Elles l'utilisent pour construire les rayons de leur ruche afin d'y stocker le miel, le pollen et leur couvain.

Couvain : l'ensemble des œufs, larves et nymphes, protégés par les nourrices (ouvrières d'abeilles). Il est généralement situé au centre de la ruche et est entouré de rayons de miel et de pollen pour l'alimenter.

Pollinisation : transport du pollen des organes de reproduction mâle (étamines) vers le (ou les) organes de reproduction femelle (pistil) qui va permettre la reproduction des plantes à fleur.

Propolis : matériau complexe fabriqué par les abeilles à partir de résine végétale et de cire. Les abeilles utilisent leur production comme mortier et anti-infectieux pour assainir la ruche.

Bioindicateur : indicateur constitué par une espèce végétale ou animale dont la présence ou l'état renseigne sur certaines caractéristiques écologiques de l'environnement.

Colonie : un groupe d'individus appartenant à la même espèce, vivant rassemblés selon un mode de vie particulier. En général, ce mode de vie leur apporte des avantages tels que de plus fortes défenses, la possibilité de s'attaquer à des proies plus importantes.

Dard (ou aiguillon) : un organe pointu des animaux.

Venin: substance toxique produite par des animaux et destinée à tuer ou paralyser leurs proies.

Alvéole: une cavité de cire hexagonale confectionnée par les abeilles.

Plante mellifère: se dit d'une plante dont le nectar est récolté par les abeilles pour élaborer le miel.

Rayon: unité de la ruche, formée par des cellules hexagonales de cire d'abeille.

Danse: système de communication animale par lequel des abeilles butineuses ou exploratrices transmettent aux réceptrices, restées dans la colonie, la distance et la direction de la source de nourriture.

Bourdonnement: bruit sourd et continu que produit le battement des ailes d'un grand nombre d'insectes et de certains petits oiseaux.

ANNEXE 2. EXTRAITS DE LA VIE DES ABEILLES

EXTRAIT 1

[...] Parmi ces beautés, la mieux aimée et la plus visitée était un rucher, composé de douze cloches de paille qu'il avait peintes, les unes de rose vif, les autres de jaune clair, la plupart d'un bleu tendre, car il avait observé, bien avant les expériences de Sir John Lubbock, que le bleu est la couleur préférée des abeilles. Il avait installé ce rucher contre le mur blanchi de la maison, dans l'angle que formait une de ces savoureuses et fraîches cuisines hollandaises aux dressoirs de faïence où étincelaient les étains et les cuivres, qui, par la porte ouverte, se reflétaient dans un canal paisible. Et l'eau, chargée d'images familières, sous un rideau de peupliers, guidait les regards jusqu'au repos d'un horizon de moulins et de prés. En ce lieu, comme partout où on les pose, les ruches avaient donné aux fleurs, au silence, à la douceur de l'air, aux rayons du soleil, une signification nouvelle. On y touchait en quelque sorte au but en tête de l'été. On s'y reposait au carrefour étincelant où convergent et d'où rayonnent les routes aériennes que parcourent de l'aube au crépuscule, affairés et sonores, tous les parfums de la campagne. On y venait entendre l'âme heureuse et visible, la voix intelligente et musicale, le foyer d'allégresse des belles heures du jardin. [...]

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livre premier, chap. IV.

EXTRAIT 2

Et cependant, l'attrait paraît irrésistible. C'est le délire du sacrifice, peut-être inconscient, ordonné par le dieu, c'est la fête du miel, la victoire de la race et de l'avenir, c'est le seul jour de joie, d'oubli et de folie, c'est l'unique dimanche des abeilles. C'est aussi, croirait-on, le seul jour où elles mangent à leur faim et connaissent pleinement la douceur du trésor qu'elles amassent. Elles ont l'air de prisonnières délivrées et subitement transportées dans un pays d'exubérance et de délassements. Elles exultent, ne se possèdent plus. Elles qui ne font jamais un mouvement imprécis ou inutile, elles vont, elles viennent, sortent, rentrent, ressortent pour exciter leurs sœurs, voir si la reine est prête, étourdir leur attente. Elles volent beaucoup plus haut que de coutume et font vibrer tout autour du rucher les feuillages des grands arbres. Elles n'ont plus ni craintes ni soucis.

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livre II, chap. XVI.

EXTRAIT 3

Pendant quelques minutes, le réseau flotte ainsi au-dessus du rucher dans un prodigieux murmure de soieries diaphanes que mille et mille doigts électrisés déchireraient et recoudraient sans cesse. Il ondule, il hésite, il palpète comme un voile d'allégresse que des mains invisibles soutiendraient dans le ciel où l'on dirait qu'elles le ploient et le déploient depuis les fleurs jusqu'à l'azur, en attendant une arrivée ou un départ auguste. Enfin, l'un des pans se rabat, un autre se relève, les quatre coins pleins de soleil du radieux manteau qui chante, se rejoignent, et, pareil à l'une de ces nappes intelligentes qui pour accomplir un souhait traversent l'horizon dans les contes de fées, il se dirige tout entier et déjà replié, afin de recouvrir la présence sacrée de l'avenir, vers le tilleul, le poirier ou le saule où la reine vient de se fixer comme un clou d'or auquel il accroche une à une ses ondes musicales, et autour duquel il enroule son étoffe de perles tout illuminée d'ailes. Ensuite le silence renaît; et ce vaste tumulte et ce voile redoutable qui paraissait ourdi d'innombrables menaces, d'innombrables colères, et cette assourdissante grêle d'or qui toujours en suspens retentissait sans répit sur tous les objets d'alentour, tout cela se réduit la minute d'après à une grosse grappe inoffensive et pacifique suspendue à une branche d'arbre et formée de milliers de petites baies vivantes, mais immobiles, qui attendent patiemment le retour des éclaireurs partis à la recherche d'un abri.

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livre II, chap. XXIX.

EXTRAIT 4

Pourtant, il faut dire toute la vérité. Au milieu des prodiges de leur industrie, de leur police et de leurs renoncements, une chose nous surprendra toujours et interrompra notre admiration : c'est leur indifférence à la mort et au malheur de leurs compagnes. Il y a dans le caractère de l'abeille un dédoublement bien étrange. Au sein de la ruche, toutes s'aiment et s'entraident. Elles sont aussi unies que les bonnes pensées d'une même âme. Si vous en blessez une, mille se sacrifieront pour venger son injure. Hors de la ruche elles ne se connaissent plus. Mutilez, écrasez — ou plutôt gardez-vous d'en rien faire, ce serait une cruauté inutile, car le fait est constant, — mais enfin supposons que vous mutiliez, que vous écrasiez sur un rayon posé à

quelques pas de leur demeure, dix, vingt ou trente abeilles sorties de la même ruche, celles que vous n'aurez pas touchées ne tourneront pas la tête et continueront de puiser au moyen de leur langue, fantastique comme une arme chinoise, le liquide qui leur est plus précieux que la vie, inattentives aux agonies dont les derniers gestes les frôlent et aux cris de détresse que l'on pousse autour d'elles. Et quand le rayon sera vide, pour que rien ne se perde, pour recueillir le miel qui s'attache aux victimes, elles monteront tranquillement sur les mortes et sur les blessées, sans s'émouvoir de la présence des unes et sans songer à secourir les autres.

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livre III, chap. VI.

EXTRAIT 5

Autour de la reine virginale, et vivant avec elle dans la foule de la ruche, s'agitent des centaines de mâles exubérants, toujours ivres de miel, dont la seule raison d'être est un acte d'amour. Mais malgré le contact incessant de deux inquiétudes qui partout ailleurs renversent tous les obstacles, jamais l'union ne s'opère dans la ruche, et l'on n'a jamais réussi à rendre féconde une reine captive. [...] Les amants qui l'entourent ignorent ce qu'elle est, tant qu'elle demeure au milieu d'eux. Sans se douter qu'ils viennent de la quitter, qu'ils dormaient avec elle sur les mêmes rayons, qu'ils l'ont peut-être bousculée dans leur sortie impétueuse, ils vont la demander à l'espace, aux creux les plus cachés de l'horizon. On dirait que leurs yeux admirables, qui coiffent toute leur tête d'un casque fulgurant, ne la reconnaissent et ne la désirent que lorsqu'elle plane dans l'azur. Chaque jour, de onze heures à trois heures, quand la lumière est dans tout son éclat, et surtout lorsque midi déploie jusqu'aux confins du ciel ses grandes ailes bleues pour attiser les flammes du soleil, leur horde empanachée se précipite à la recherche de l'épouse plus royale et plus inespérée qu'en aucune légende de princesse inaccessible, puisque vingt ou trente tribus l'entourent, accourues de toutes les cités d'alentour, pour lui faire un cortège de plus de dix mille prétendants, et que parmi ce dix mille, un seul sera choisi, pour un baiser unique d'une seule minute, qui le mariera à la mort en même temps qu'au bonheur, tandis que tous les autres voleront inutiles autour du couple enlacé, et périront bientôt sans revoir l'apparition prestigieuse et fatale.

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livre V, chap. I.

ANNEXE 3. EXTRAITS DE LA VIE DES ABEILLES

Un petit bloc de cire encore informe pend alors au sommet de la voûte. [...]

Bientôt le rayon naissant se devine. Il est encore lenticulaire, car les petits tubes prismatiques qui le composent, inégalement prolongés, s'accourcissent en une dégradation régulière du centre aux extrémités. À ce moment, il a à peu près l'apparence et l'épaisseur d'une langue humaine formée sur ses deux faces de cellules hexagones juxtaposées et adossées. Dès que les premières cellules sont construites, les fondatrices fixent à la voûte un deuxième, puis à mesure, un troisième et un quatrième bloc de cire. [...]

On sait que les abeilles construisent quatre espèces de cellules. D'abord les cellules royales, qui sont exceptionnelles et ressemblent à un gland de chêne, ensuite les grandes cellules réservées à l'élevage des mâles et à l'emmagasinage des provisions quand les fleurs surabondent, puis les petites cellules qui servent de berceau aux ouvrières et de magasins ordinaires, et, normalement, occupent à peu près les huit dixièmes de la surface bâtie de la ruche. Enfin, pour relier sans désordre les grandes aux petites, elles édifient un certain nombre de cellules de transition. [...]

Les géomètres savent, dit le docteur Reid, qu'il n'y a que trois sortes de figures que l'on puisse adopter pour diviser une surface en petits espaces semblables, de forme régulière et de même grandeur sans interstices. Ce sont le triangle équilatéral, le carré et l'hexagone régulier. [...]

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901, livres XVI et XVII, chap. I.